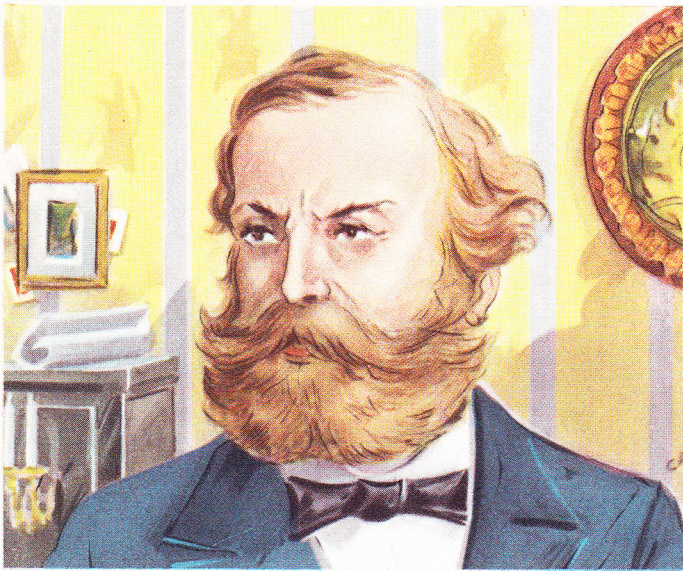


Charles Gounod

DOCUMENTAIRE N. 586



Charles Gounod naquit à Paris le 17 juin 1818. Compositeur d'œuvres lyriques il compte parmi les plus célèbres de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Charles Gounod était accueilli en 1839 à Rome, à la grandiose villa Médicis. Il avait alors 21 ans et venait de remporter le Grand Prix de Rome, ce qui lui permettait de séjourner trois ans dans cette villa située à Trinita dei Monti.

Le jeune musicien, né à Paris le 17 juin 1818, avait fait ses débuts au Conservatoire de Paris sous la direction de Fromental Halévy, dont les œuvres, telles que « La Juive » et « La Dilettante à Avignon » lui avaient déjà acquis une grande réputation. Charles Gounod avait ensuite parfait son éducation musicale avec le maestro Ferdinand Paer, natif de Parme, qui de 1802 à 1806 avait été maître de chapelle à la Cour de Dresde, puis directeur de l'orchestre impérial à Paris sur le désir de Napoléon. Paer se glorifiait déjà

d'une production assez importante où « Camille », « Les Prétendants bernés », et « Les Astuces amoureuses » avaient remporté des succès prometteurs. Gounod fit donc son profit des leçons de ces maîtres et, deux ans après son arrivée à Rome, c'est-à-dire en 1841, il composait une Messe (dont la première exécution eut lieu en l'église Saint-Louis des Français) à laquelle faisait suite peu de temps après, à Vienne, un « Requiem ». Ayant passé trois ans à la Villa Médicis, il revint à Paris, où il obtint une nomination d'organiste et maître de chapelle à l'église des Missions étrangères, occupant cette charge pendant six ans. Pendant cette période Gounod sembla vouloir se consacrer à la carrière ecclésiastique. En 1852 il avait également obtenu une nomination de directeur de l'orphéon, une chorale, pour laquelle il avait créé deux messes. Il se sentait alors de plus en plus attiré par la musique classique de l'époque. Déjà en 1851 il avait fait une tentative au théâtre avec l'opéra « Sapho », dont le succès fut relatif.

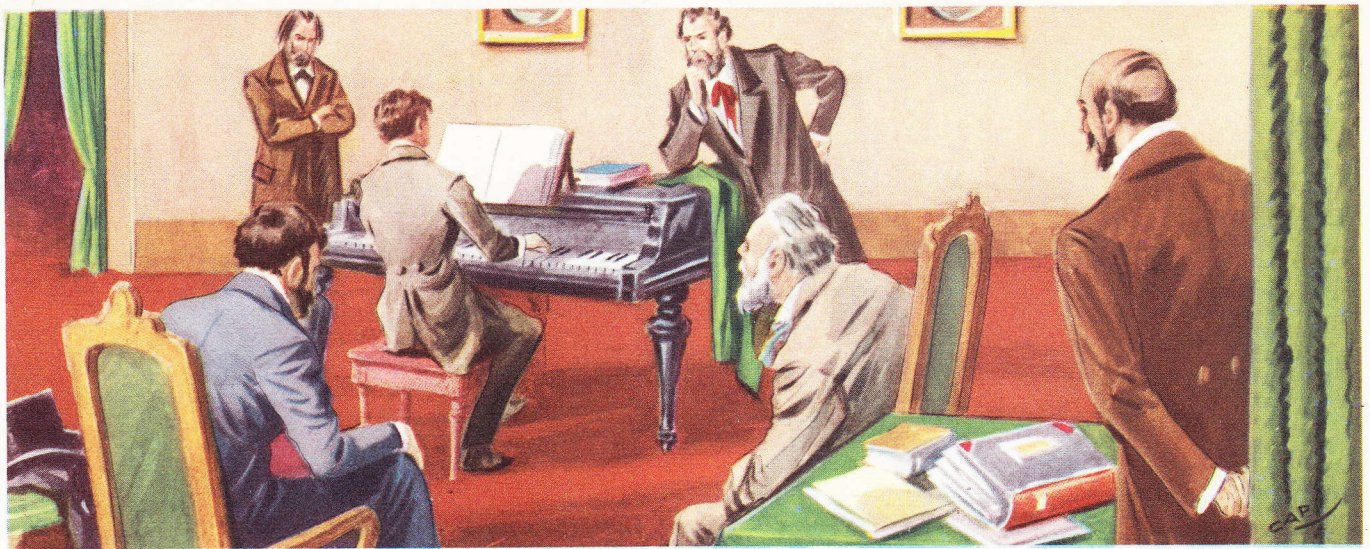
Pourtant, d'une méditation élaborée à partir du premier prélude pour clavecin de Bach, il tirait l'inspiration de ce délicieux « Ave Maria » créé en 1859 et qui, cent ans plus tard, est encore aussi apprécié pour sa mélodique fraîcheur.

L'année précédente déjà il avait remporté un franc succès avec son opéra-comique « Le Médecin malgré lui » (1858), tiré de la célèbre comédie de Molière.

Le sujet de cette dernière est gai et amusant: Martine, pour guérir de ses vices son mari Sganarelle, l'oblige en le menaçant avec un bâton à se présenter en qualité de médecin chez une jeune fille malade.



Ayant reçu les premières notions de musique de sa mère, pianiste de talent, Gounod ressentit vivement en lui le désir de rivaliser un jour avec ceux qui, comme Halévy et Paer, ayant déjà pénétré les secrets de la musique, étaient devenus célèbres comme compositeurs. Le voici encore enfant tandis qu'en compagnie d'autres élèves il se dirige vers le Conservatoire de Paris.



En 1839, à l'âge de 21 ans, Charles Gounod exécute devant ses professeurs la cantate « Fernande », qui sanctionnait la fin de ses études au Conservatoire. Cette exécution devait lui permettre de remporter le Prix de Rome, grâce auquel il allait pouvoir passer trois ans dans cette ville.

Celle-ci est ensuite soignée par un apothicaire, qui n'est autre que son jeune amoureux refusé par le père; la santé de la jeune fille s'améliore de jour en jour. Les parents constatent l'efficacité du traitement, et heureux de voir leur fille enfin guérie, consentent à son mariage avec l'apothicaire.

La musique de Gounod traduit parfaitement la verve comique des acteurs, mais le résultat de cette opérette n'en demeure pas moins médiocre, car l'auteur, qui a sans doute réalisé son œuvre avec intelligence, n'y a toutefois pas manifesté une sensibilité réelle.

SON CHEF-D'OEUVRE: « FAUST »

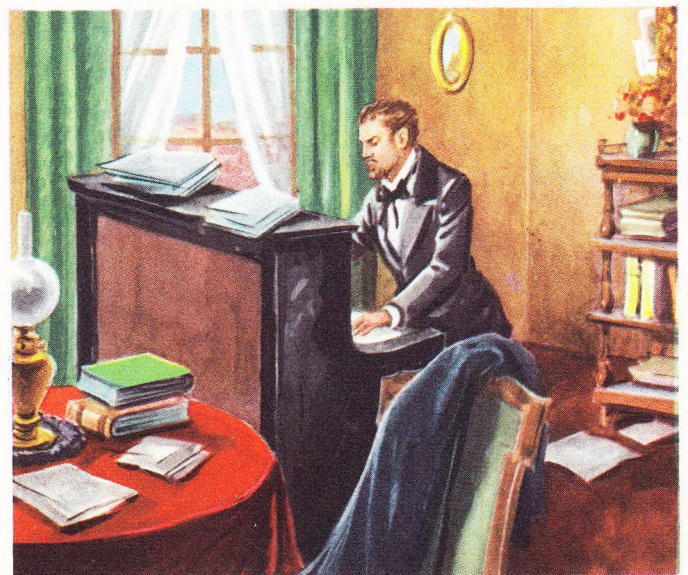
Depuis l'époque de son séjour à Rome, Gounod avait relu plusieurs fois, pour son plaisir, le « Faust » de Goethe, et il avait été profondément frappé par l'épisode des amours de Faust et de Marguerite. Il voulut rendre ce sentiment répondant à une excellente inspiration, et le 15 janvier 1859 le Théâtre Lyrique de Paris faisait un triomphe au « Faust » de Gounod. Ce succès devait être confirmé peu après à la Scala de Milan (en 1862).

« Faust »; comme l'écrit un critique autorisé, n'est pas seulement le chef-d'œuvre d'un grand musicien, mais il apporte en plus des innovations sensibles comparativement aux drames musicaux antérieurs. Le chœur des paysannes et des hommes de la terre au premier acte, la fameuse valse et tout de suite après le solo de Faust au second acte, l'ariette « Salut demeure chaste et pure », la chanson du roi de Thulé au troisième acte, l'air chanté par Marguerite au rouet, la scène de Valentin et celle de l'église au quatrième acte, enfin le duo et le trio au cinquième acte, consacrèrent le succès de cette première représentation.

LES AUTRES OEUVRES

Charles Gounod ne devait pas s'arrêter en si bon chemin: en l'espace de huit ans il allait composer et

faire représenter d'autres opéras: « Philémon et Baucis » (1860), « La Reine de Saba » (1862), « Mireille » (1864), « Roméo et Juliette » (1867). Les deux premiers qui suivirent le succès éclatant de Faust n'ajoutèrent rien à la célébrité de l'auteur, mais le troisième devait révéler au public un compositeur à l'inspiration suave et délicate. Pour composer « Mireille », Gounod alla vivre pendant plusieurs mois en Provence, à Saint-Rémy, à proximité de la demeure du poète Mistral. Inspiré par le panorama que constituent autour du delta du Rhône la Crau et la Camargue, en contemplant le sanctuaire de Sainte-Marie il mit en musique, en 1864, sur un livret de Jules Barbier et de Michel Carré, le poème qui cinq années plus tôt avait rendu célèbre Mistral, le chantre de la Provence. Dans Mireille, plus que dans Faust, Gounod put manifester l'esprit religieux propre à son âme simple et limpide.



Les mélodies de Palestrina qu'il avait entendues pendant son séjour à Rome avaient séduit Gounod, qui ressentait alors l'affinité de leur style avec sa propre conception. C'est à cette date que sort la composition d'une Messe à trois voix, jouée pour la première fois dans l'église romaine Saint Louis des Français.



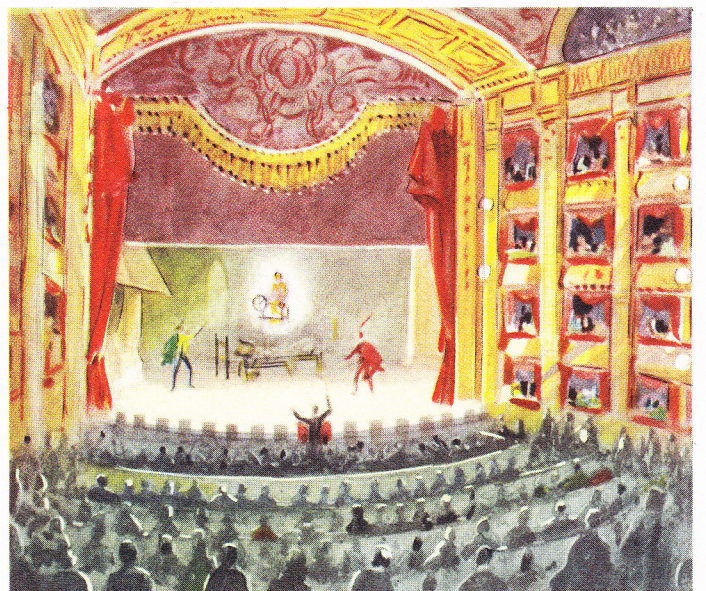
Quand il revint à Paris Gounod fut nommé maître de chapelle et organiste à l'église des Missions étrangères. Il y demeura pendant six ans. Durant cette période — peut-être sous l'influence du milieu — il sembla que le jeune homme allait embrasser la carrière sacerdotale, mais ce ne fut qu'un projet sans suite.

« Roméo et Juliette », pour qui Barbier et Carré écrivirent encore le livret, en s'inspirant de l'œuvre de Shakespeare en cinq actes, est encore une œuvre de valeur de Gounod. Représentée en 1867 au Théâtre Lyrique de Paris elle confirma pleinement le talent musical du compositeur, et ses innombrables reprises sont un témoignage du succès qu'elle connut pendant le XIXe siècle. Pendant la guerre qui opposa la France à la Prusse Gounod devait se rendre à Londres, où il habita jusqu'en 1875. Lui aussi, comme tant d'autres à l'époque, conféra à ses créations un tour patriotique avec la cantate « A la Frontière », qui devait être suivie peu après par celles intitulées « Le Vin des Gaulois » et « Gaule ». Pendant son séjour à Londres il composa la musique pour le drame « Les deux Reines de France » (1872) d'Ernest Legouvé, et pour la « Jeanne d'Arc » (1873) de son fidèle parolier Jules Barbier.

Rentré en France il se mit à composer, en 1877, une œuvre musicale en quatre actes que les librettistes Paul Poirson et Louis Gallet avaient tirée du roman historique d'Alfred de Vigny: « Cinq-Mars ».

Un complot, dont fait partie Henri d'Effiat de Cinq-Mars, est ourdi contre le cardinal de Richelieu alors tout-puissant. Le marquis révèle au roi Louis XIII dont il venait d'être nommé écuyer, la tyrannie que le Cardinal impose à la nation et tente de le convaincre d'agir contre le prélat; mais le roi, qui au premier moment avait été hésitant, tombe à nouveau sous l'influence du Cardinal et n'ose plus prendre ouvertement parti contre lui. Marie de Gonzague, dont le jeune marquis est épris, se désiste aussi. Quant aux autres conjurés, ils décident de faire acte de soumission au Cardinal. Cinq-Mars ne se résigne pas aussi facilement à capituler devant le danger et maintenant que la femme qu'il a aimée plus que tout au monde vient de lui prouver combien son amour était superficiel, l'idée de la mort ne lui fait plus peur. Le roman se termine par le triomphe du Cardinal, la mort de Cinq-Mars, et le mariage de l'ambitieuse Marie avec le roi de Pologne. Un an après il monte un nouvel opéra: « Polyeucte », inspiré de la tragédie de Pierre Corneille. L'œuvre est médiocre et ne peut ajouter à la

célébrité de Gounod. La dernière production d'opéra de Gounod: « Le Tribut de Zamorra » connut un plus grand succès que « Polyeucte ». Quant aux deux oratorios sacrés « Rédemption » en 1882 et « La Mort et la Vie » en 1885, ils devaient connaître la franche approbation du public. Pour compléter la liste de œuvres que nous a laissées ce grand compositeur il faudrait citer un « Te Deum », « Les sept mots de Jésus-Christ », un « Stabat Mater », la « Messe pour Sainte Cécile » la messe « en l'honneur de Jeanne d'Arc », un « Pater Noster », un « Ave Verum », un « Salutaris Hostia », « Jésus au lac de Tibériade », la symphonie « La Reine des Apôtres », la « Marche romaine », le « Chant de Guerre aragonais » douloureux et violent, et une « Marche funèbre pour une marionnette ». Officiellement sa carrière est couronnée par son élection à l'Académie des Beaux-Arts en 1866. Il mourut à Saint-Cloud le 17 octobre 1893.



Pendant son séjour en Italie Gounod avait lu le « Faust » de Goethe, qui l'avait profondément impressionné. En 1859, au Théâtre Lyrique de Paris le « Faust » de Gounod remportait un succès triomphal. C'était un opéra en cinq actes dont la musique avait été composée sur un livret de G. Barbier et M. Carré.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

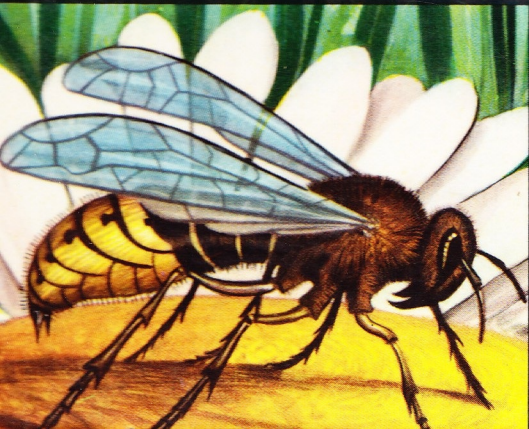
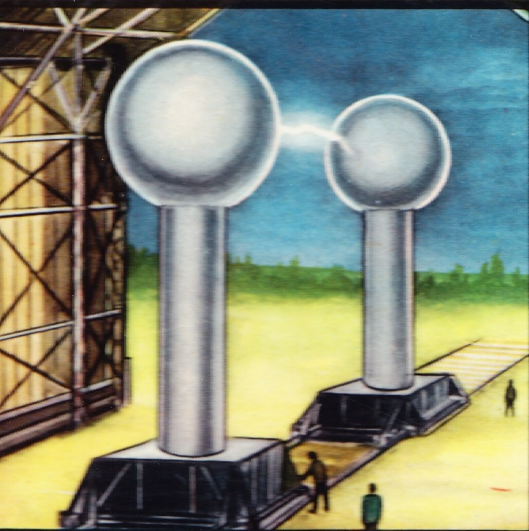
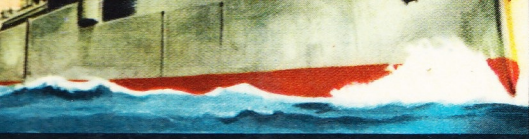
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chielti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles